LE FRANCO

Depuis 1928, le seul journal de langue française en Alberta

Vol. 29 n°14 Edmonton, semaine du 7 au 13 avril 1995 12 pages 60¢

Les métiers d'art du Québec à Edmonton

à lire en page 12

• L'ex-présidente de la FCFA sous enquête policière:

Elle aurait commis une fraude d'environ 50 000$

OTTAWA(APF) — L'ex-présidente de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA), Claire Lanteigne, fait présentement l'objet d'une enquête de la Gendarmerie royale du Canada.

La FCFA et Coop Atlantique ont demandé à la GRC d'instituer une enquête pour une fraude présumée, d'un montant approximatif de 50 000$. La fraude aurait été commise sur une période d'environ un an et demi, ce qui correspond à la période durant laquelle Mme Lanteigne fut présidente de la FCFA.



Claire Lanteigne

Mme Lanteigne, qui était à l'emploi de Coop Atlantique depuis sept ans, avait quitté son emploi en janvier dernier. En février, elle quittait la présidence de la FCFA, officiellement pour des raisons personnelles.

Cette affaire est entourée d'un grand mystère. À la FCFA comme à Coop Atlantique, une entreprise spécialisée dans la vente de l'alimentation au détail dans les provinces de l'Atlantique, la consigne du silence est scrupuleusement respectée. Cela n'a toutefois pas empêché le quotidien *Le Droit* d'Ottawa et l'émission *Panorama*, de la chaîne française de TVOntario, d'éventer toute l'affaire le lendemain d'une rencontre à Ottawa entre des représentants de la GRC, de la FCFA et de Coop Atlantique.

Le poste de président de la FCFA n'est pas rémunéré. Cependant, la Fédération versait une compensation financière à l'employeur de Mme Lanteigne, lorsqu'elle s'absentait du travail pour remplir ses tâches de présidente. Chaque mois, la FCFA émettait un chèque au nom de Mme Lanteigne, qui devait ensuite se charger de rembourser son employeur. Mme Lanteigne aurait plutôt encaissé l'argent.

L'enquête est entre les mains de la section des délits commerciaux de la GRC, à Ottawa. Selon le responsable de l'enquête, Yves Bouchard, on est encore loin du dépôt d'accusations pour fraude. La GRC doit d'abord mener sa propre enquête, rencontrer tous les témoins et établir les faits. Elle peut aussi demander des mandats de perquisition. Lorsqu'elle aura terminé son travail, la GRC demandera un avis juridique. C'est sur la foi de cet avis que la police fédérale décidera si elle peut porter des accusations contre Mme Lanteigne.

Il arrive parfois que la GRC décide de ne porter aucune accusation. Cela se produit lorsque les enquêteurs et le procureur de la Couronne concluent que le dossier n'est pas assez solide.



• Au CEP

On a la couche aux fesses...

À lire en page 3

En primeur: une nouvelle bande dessinée qui paraîtra chaque semaine

à lire en page 5

• Michel Bouchard, anthropologue:

Survivre ou disparaître?

FRANÇOIS PAGEAU

EDMONTON — «Le taux d'assimilation dans la région de Rivière-la-Paix est d'à peu près 70 %; même si un miracle se produisait et le taux tombait à, disons, 5 pour cent, le français serait quand même appelé à disparaître. Ça prendrait seulement plus de temps».

Ce constat pessimiste est le résultat des recherches et des réflexions de Michel Bouchard, un anthropologue albertain. Natif de Falher, il connaît bien la région et a eu l'occasion de vivre le problème de l'intérieur. Après avoir obtenu un baccalauréat en anthropologie à l'Université de Toronto, M. Bouchard a poursuivi ses études de maîtrise à l'Université Laval, à Québec. Cette longue période en dehors de l'Alberta lui a permis de prendre un recul par rapport à sa communauté. Lorsqu'il effectuait des entrevues dans sa région pour sa thèse, les gens ne le considéraient pas comme un étranger: «Quand quelqu'un répondait à mes questions ou faisait un commentaire, il ne s'adressait pas à Michel Bouchard, l'anthropologue québécois; il parlait au p'tit Bouchard, le fils de monsieur Bouchard». Une façon de ne pas se faire répondre ce que l'interviewé pense qu'on veut entendre.



Michel Bouchard

Fondamentalement, la vision de Trudeau sur le bilinguisme est fausse

Pourquoi l'assimilation fait-elle tant de ravages? «C'est peut-être parce que j'ai une conception de l'humain comme étant fondamentalement égoïste, mais je pense que tu vas utiliser une langue parce qu'elle t'apporte des avantages. Au début du siècle, on associait les francophones à la grande pauvreté qu'ils vivaient; il n'y avait pas de transmission de la langue à cause de l'humiliation que les parents ont subie.» Selon M. Bouchard, la scolarisation obligatoirement anglaise à partir

Suite en page 2

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

10015349 11L 5 XX67 (J)
MICROFILM INC. SOCIETE CANADIENNE D
464 RUE SAINT-JEAN
MONTREAL PQ H2Y 2S1

•Réunion annuelle de la Caisse Horizon

Les membres honorent Charles Mackell et Henri-Paul Blanchette

NOËLLA FILLION

GIROUXVILLE—La réunion a commencé par un souper à la salle communautaire de Girouxville. Plus de 125 personnes étaient présentes.

Dans son rapport, le président Henri-Paul Blanchette a souligné les activités auxquelles la Caisse a participé. Il a aussi parlé des changements apportés au cours de l'année tels la rénovation de la succursale de Girouxville et le changement de site du guichet de Donnelly, qui se trouve maintenant au Centre historique et généalogique de Smoky River.

Charles Mackell, le directeur général, a souligné que le changement de nom a apporté des retombées très positives. On voulait un nom court, bilingue et représentatif de la région. Parmi les nouveautés, mentionnons l'achat d'une propriété pour aménager un nouvel édifice à Falher. Deux nouveaux services seront introduits cette année, soit *Maximiser* et *Téléservice*.

Une directrice de la caisse, Marilyne Laverdière, a tenu à souligner les 25 ans de service du gérant. En effet, le mois d'août dernier marquait le 25e anniversaire de l'embauche de Charles Mackell. En 1969, il agissait à la fois comme gérant, officier de prêts, caissier et secrétaire. À l'époque, la caisse ne possédait qu'un actif d'un demi-million de dollars. Présentement, une vingtaine d'employés oeuvrent sous sa direction à Falher, Donnelly, Saint-Isidore, sans oublier la succursale de Guy qui a été ouverte pendant plusieurs années. La caisse a aujourd'hui un actif de 33 millions de dollars.

Mme Laverdière a parlé du grand talent de M. Mackell en comptabilité, de son esprit coopératif et de sa clairvoyance financière qui ont contribué à la croissance continue de la caisse. Elle a aussi souligné les innombrables sacrifices qu'a fait sa famille: son épouse Gilberte et ses garçons Roger, Michel, Daniel et Richard. On a donc offert une plaque commémorative à Charles et une gerbe de fleurs à Gilberte. Le couple a beaucoup apprécié la surprise. Lors de ses remerciements, Charles a lancé en boutade qu'il avait également été concierge.

À son tour, M. Mackell a témoigné des 15 ans de service d'Henri-Paul Blanchette en tant que président. Ce dernier vient tout juste de démissionner et c'est avec émotion qu'il a fait ses remerciements. On lui a aussi présenté une plaque d'appréciation.

Les directeurs de la caisse sont: Marilyne Laverdière, Lorraine Roby, Corona Dionne, Ernest Johson, Marcel Jasmin, Jean Nicolet, Gilles Bouchard, Denis Boisvert et Henri Cloutier.

Des heureux gagnants

Photo: Yvonne Tremblay

Albertine et Lucien Côté

FALHER — Lors de l'assemblée générale annuelle de l'ACFA de Rivière-la-Paix, les responsables de la radio communautaire en ont profité pour faire le tirage d'un voyage pour deux au Québec. Félicitations et bon voyage à Lucien et Albertine Côté de Donnelly. De plus, John Mackell d'Edmonton a gagné le deuxième prix de 500$ en argent.

Rachelle Bruneau

Direction CAP Jeunesse

SHERBROOKE—Le Collège de Sherbrooke (Québec) lance, pour la cinquième année consécutive, son programme d'accueil pour les jeunes francophones hors Québec âgés de 12 à 17 ans, le programme CAP Jeunesse.

Ces derniers sont invités à s'inscrire à un camp de jour de 8, 10 ou 15 jours, où ils pourront participer à une multitude d'activités comme l'équitation, le golf, le canot-camping, le cyclisme, la photographie, le théâtre et les activités nautiques.

En plus des activités régulières de CAP Jeunesse ou d'un camp spécialisé du Collège, les participants pourront aussi s'adonner à des activités à caractère touristique. Selon la durée du séjour, et la disponibilité des hôtes, ces activités se feront dans la grande région de Sherbrooke et de l'Estrie.

Les jeunes sont généralement hébergés dans des familles d'accueil ou à la résidence du Collège.

Pour de plus amples informations, on peut communiquer avec Jacques Bilodeau au (819) 564-6361 ou écrire à:

CAP Jeunesse, Centre de l'activité physique, Collège de Sherbrooke, 475 rue du Parc, Sherbrooke (Québec), J1H 5M7.

Survivre ou disparaître?

Suite de la page 1

des années 1920 a aussi eu un effet dévastateur sur la transmission du français. Bien que la langue ait continué à être utilisée à la maison et dans les rencontres sociales (danses, etc...), l'arrivée de la radio et de la télévision a propagé l'anglais dans les foyers. Le français devenait une entrave à la mobilité sociale alors que l'utilisation de l'anglais permettait de faire partie du groupe dominant.

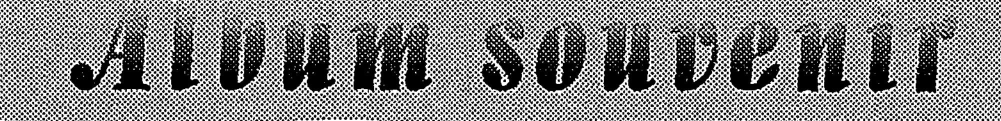
La situation est-elle la même aujourd'hui, après des décennies de luttes et l'obtention de la gestion scolaire? «Fondamentalement, la vision de Trudeau sur le bilinguisme est fausse, parce qu'elle dissocie la langue des communautés qui l'utilisent.» D'après M. Bouchard, avec l'adoption d'une politique fédérale sur le bilinguisme, une nouvelle élite s'est créée, une élite qui propose des symboles incompatibles avec la réalité des Franco-Albertains, qui impose une culture qui n'exprime pas leur réalité. «Un exemple: la cabane à sucre. C'est un peu ironique parce qu'il n'y a même pas d'érable (à sucre) en Alberta! C'est du folklore. Et qu'est-ce que c'est, le folklore? Ce sont des éléments perdus ou désuets de ta culture. Les personnes qui sont le plus attachées au folklore sont celles dont la culture n'existe plus.» Les francophones de Rivière-la-Paix ont pourtant une culture. «Pour se distinguer des autres, les francophones parlent d'une mentalité différente; ils ont une culture apparentée à celle de l'anglais, mais véhiculée en français...Je mets au défi n'importe qui d'aller dans une ville comme Saint-Paul, par exemple, de filmer avec une caméra vidéo sans le son, et de me dire quelles personnes sont des francophones et quelles sont anglophones.»

Plus de français, plus de culture, l'assimilation: la vision de Michel Bouchard ressemble à une apocalypse pour les francophones. Mais il y a des solutions possibles. «Pour avoir une communauté active et viable, il faut remplir trois conditions: obtenir des pouvoirs politiques, économiques et symboliques. Si la culture imposée par l'élite ne répond pas à la réalité d'une communauté, il faut qu'elle s'invente une nouvelle culture. Parce qu'une culture, ce n'est pas ce qu'on fait quand on se rencontre, c'est le fait de se rencontrer. La culture d'un groupe est ce que ce groupe veut bien qu'elle soit.»



Archives provinciales de l'Alberta à Edmonton, photo B 5023.

Quartier Strathcona à Edmonton en 1913. Coin de la 82e avenue et de la 104e rue à Edmonton (avec une vue de la 104e rue prise vers le nord). De gros efforts ont été déployés pour recréer dans le quartier Strathcona cette atmosphère du tournant du siècle.



Cette chronique est préparée par Claude Roberto des Archives provinciales.

• Au Centre d'expérience préscolaire d'Edmonton:

On a la couche aux fesses!



Catherine Maude Arseneau, Andréa et Alexis Kennedy.

FRANÇOIS PAGEAU

EDMONTON -- Finie la discrimination liée aux couches! Les enfants de 19 mois peuvent maintenant bénéficier du Centre d'expérience préscolaire (CEP) comme les autres.

Dans le but de répondre à une demande de plus en plus grande, le CEP accueille dès maintenant les bambins qui ne sont pas encore propres dans ses locaux, à côté de la résidence de la Faculté Saint-Jean.

«J'étais chez moi en train de laver la vaisselle lorsque je me suis dis: "pourquoi ne pas accepter des enfants plus jeunes?"», explique Lilliam Sequeira, directrice du centre. Quelques modifications à la salle de bain, deux ou trois coups de téléphone aux autorités concernées et le projet s'est concrétisé. «On répond maintenant aux normes du Edmonton Board of Health (EBH) en matière de changement de couches», dit Mme Sequeira tout en montrant un grand livre noir avec les directives du EBH.

Et le personnel? «On agira en fonction de la demande. Plus il y aura d'enfants, plus on engagera d'employés pour s'en occuper. On va engager des niveaux deux ou trois, pas de niveau un.» Ces niveaux expriment la compétence des employés de garderie et sont octroyés selon le nombre de cours suivis et accrédités par le gouvernement.

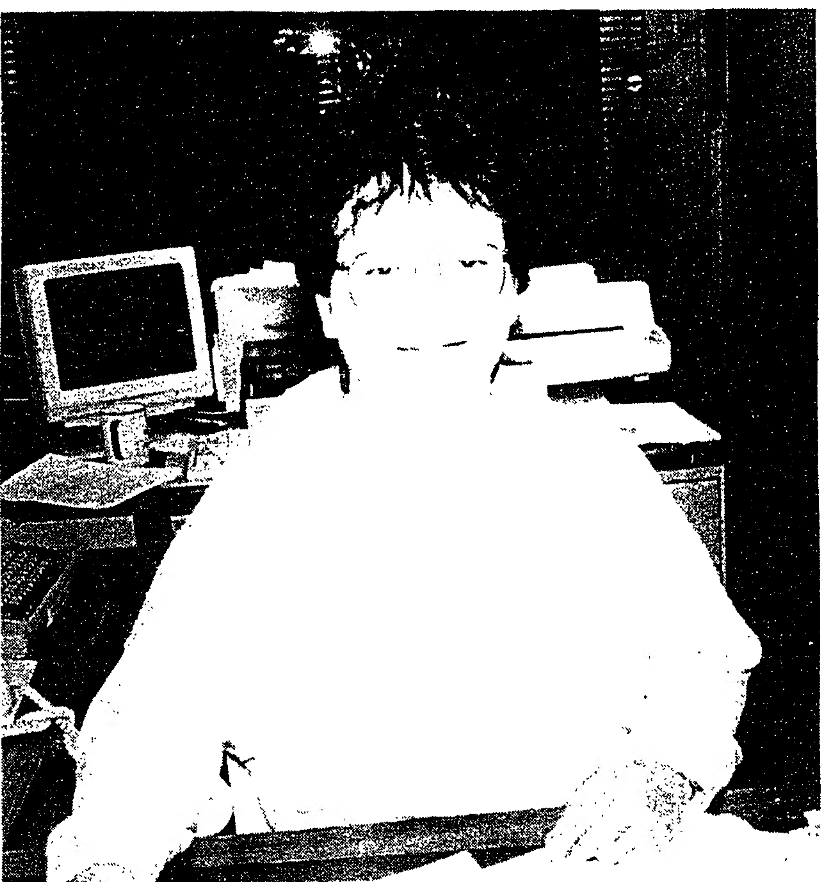
Le CEP existe depuis maintenant 23 ans; on y retrouve une petite classe d'immersion et une grande classe francophone. Le centre compte présentement 25 inscriptions. «On a perdu beaucoup d'inscriptions l'année dernière parce qu'un des deux parents avait perdu son emploi», raconte Mme Sequeira. «En plus, les subventions ont été coupées de six pour cent; il a fallu geler les salaires et augmenter légèrement les frais d'inscription.»

Le centre continue cependant d'offrir un repas chaud le midi et une collation en après-midi. Autre changement à l'horizon: une nouvelle règlementation nationale sur les terrains de jeux des garderies entrera en vigueur sous peu. Des inspecteurs évaluent présentement les terrains de jeux de toutes les garderies au Canada et le CEP a appris qu'il lui faudra complètement détruire son terrain de jeu pour en bâtir un nouveau. Tout cela un an seulement avant le déménagement de la garderie dans la future Cité francophone...

«On a déjà ramassé de l'argent pour les nouveaux jeux (extérieurs). On trouve des façons de ramasser des fonds, comme le recyclage des canettes et des bouteilles. Les étudiants de la résidence nous aident beaucoup, en venant aussi faire de l'animation avec les enfants.» Le CEP continue de recruter des bénévoles.

Pour plus d'informations, composer le 465-7651.

L'activité reprend de plus belle à la FPFA



La directrice de la Fédération des parents francophones de l'Alberta, Mariette Rainville.

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON — Après une année plutôt stagnante, à reconsidérer son mandat et ses buts, la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA) s'apprête à relancer ses activités. Et c'est lors de son 8e colloque annuel qui se déroule en fin de semaine à Edmonton, que les parents et les différents intervenants de l'éducation française découvriront les futurs projets de la Fédération.

«Maintenant qu'on a la gestion, la Fédération peut travailler concrètement avec les parents», affirme la nouvelle directrice, Mariette Rainville. Afin de relever les nouveaux défis qui s'annoncent, la FPFA a préparé un plan d'action triennal qui sera présenté à ses membres pendant la fin de semaine. Mariette Rainville explique que six grands secteurs seront principalement visés: l'information et la formation des parents, l'assimilation, les programmes d'études, la concertation, la sensibilisation et le préscolaire.

Pendant le colloque, les parents auront l'occasion de discuter plus longuement de leur nouveau rôle au sein des conseils d'école. Rappelons que par ces nouveaux conseils, le gouvernement albertain cherche à intégrer davantage les parents dans la prise de décision dans les écoles. Au moment d'aller sous presse, la Loi scolaire n'avait toutefois pas été sanctionnée à cet effet.

«Les parents francophones dans toute la province, nous sommes les mieux préparés à faire face à ces changements», affirme Mme Rainville. La directrice fait ici référence à l'engagement des parents lors de la bataille pour l'obtention de la gestion scolaire. Ils sont déjà très près du milieu scolaire et connaissent bien le système.

Steve Cymbol, sous-ministre adjoint au ministère de l'Éducation, sera d'ailleurs présent pour donner des précisions sur les changements qui se préparent.

La FPFA propose également un atelier sur le secteur préscolaire s'adressant spécifiquement aux intervenants du milieu et aux parents. La Fédération songe entre autres à créer un comité provincial responsable de ce secteur et à appuyer davantage les services préscolaires dans la province.

De plus, une édition spéciale du *Chaînon*, le bulletin d'information de la FPFA, sera lancée pendant le colloque. Cette édition portera seulement sur le secteur préscolaire.

En plus des ateliers, les membres prendront aussi part à l'assemblée générale annuelle de la Fédération.

Enfin, une boîte à chansons a été organisée pour les divertir pendant la soirée de samedi.

Les Anti-Coquilles: 25 ans déjà!!!



1re rangée: Simon DeNault, Eric Gaulin et Janelle Vincent. 2e rangée: Anick Croteau, Carole Beaunoyer, Chantal Gaulin, Nicole Croteau et Sara Schneider.

MARTIN BRAULT

BONNYVILLE — À la suite d'une session de sensibilisation sur la langue française dans la région de Bonnyville, un groupe de jeunes francophones a décidé de former un regroupement jeunesse. Nous voici donc 25 ans après ce «Happening 1970». Aujourd'hui, les Anti-Coquilles sont une régionale de Francophonie jeunesse de l'Alberta qui organise des activités pour les jeunes âgés de 14 à 25 ans, d'expression français. Pour célébrer leur 25e anniversaire, ils ont organisé un souper-bénéfice afin d'amasser des fonds pour pouvoir organiser plus d'activités. Le souper a eu lieu dernièrement au centre culturel de Bonnyville. Plus de 40 personnes sont venues encourager les jeunes.

Ce fut une soirée remplie d'activités. Entre autres, les participants ont eu la chance de voir danser les Vol-au-Vent et d'entendre chanter Simon DeNault.

Editorial

Le retour (obligé) des reines du foyer

«Derrière tout mari abuseur se trouve une mère abusive.» Une phrase, aux ramifications inquiétantes, prononcée il y a un mois par un membre du Sénat canadien. Non non, pas un vieux dinosaure conservateur qui tète son cigare en rêvant de l'époque où toutes les femmes avaient la bedaine collée sur le poêle. Bien pire que ça. Une phrase calmement énoncée par Madame la Sénateur Anne Cools. Une libérale. Une femme. Et pas n'importe quand: le 8 mars dernier. La Journée internationale de la femme. Le moment de l'année qu'on s'est réservé pour célébrer les acquis dans le domaine de la reconnaissance des droits des femmes. J'essaie de comprendre la logique.

Si un mari frappe son épouse, c'est parce qu'elle le mérite. Poussons plus loin: si une femme se fait violer, c'est parce qu'elle était provocante. Elle le méritait.

Autrement dit, la violence envers les femmes, non seulement ça se comprend, mais ça se justifie aussi.

Si c'était un cas isolé, je ne m'inquièterais pas trop. Mais depuis que la droite a le vent dans les voiles au Canada, les femmes sont dans les canots de sauvetage.

Notre ministre albertain Mike Cardinal, en calculant les économies qu'il avait réalisé dans son ministère grâce aux compressions budgétaires, avait lancé l'idée d'assumer les hypothèques des centres de refuge pour femmes battues de la province. Lorqu'on lui a demandé récemment s'il avait l'intention de concrétiser cette initiative, il s'est empressé de dire qu'il n'en était pas question. Pourtant, les refuges ont aidé plus de 42 000 femmes et enfants l'an dernier et doivent déjà assumer 40 pour cent de leur budget annuel.

Au niveau fédéral, les compressions du budget Martin ont eu pour conséquence la disparition du Conseil consultatif canadien sur le statut de la femme. Quelle que soit l'opinion qu'on ait des activités de cet organisme, il faisait fonction de chien de garde afin de protéger les acquis des femmes au Canada. Toujours dans la foulée du budget Martin, 45 000 emplois disparaîtront de la fonction publique. On estime que la majorité de ces postes sont présentement détenus par des femmes.

De retour dans notre riche province, les compressions de M. Klein sont concentrées dans le domaine de la santé et de l'éducation, des domaines où oeuvrent une majorité de femmes.

Ce n'est pas seulement une transformation des structures économiques de notre société que nous vivons présentement, c'est aussi une transformation sociale où les pauvres et les femmes auront à assumer un coût plus élevé que les autres.

«Derrière tout budget abusif se trouve un gouvernement abuseur.» Ça, c'est de moi.

François Pageau



Courrier des lecteurs

Cher monsieur l'Éditeur,

Vous invitez les lecteurs à donner leurs opinions dans *Le Franco*; je doute que vous publiiez ma lettre si elle ne fait pas l'affaire de notre président de l'ACFA, Paul Denis. C'est honteux de voir un Canadien français se servir de l'argent des contribuables pour semer la zizanie...c'est ridicule de l'entendre dire aux Québécois de ne pas briser l'unité canadienne quand il n'y en a jamais eu. Les Québécois se sont toujours battus pour garder leur identité. Que Paul Denis s'ouvre donc les yeux: ce sont les libéraux sous le régime Trudeau, Chrétien et compagnie qui ont mis le pays en faillite en gaspillant comme il l'ont fait. Quand les conservateurs ont voulu faire des compressions, Chrétien poussait les hauts cris, beuglait contre la TPS, contre le libre-échange, etc... Voyez ce qu'il vient de faire avec le libre-échange. Il vient de faire le plus beau voyage avec tous les premiers ministres au nom du libre-échange; ils sont restés dans de beaux hôtels, ils ont mangé dans les restaurants les plus riches...qui a payé pour cela et combien ça a coûté? Je n'ai jamais vu aucune critique de la part de monsieur Denis pour les dépenses scandaleuses des libéraux...quand c'était les conservateurs vous entendiez Denis, Arès et compagnie critiquer. Les libéraux ont le monopole sur les médias; ils sont en train de tout f...mais personne ne les critique car ils ont peur. En tout cas nous sommes bien mal pris avec un pareil gouvernement qui a le monopole sur tout.

Bien à vous,
S. Labonté

Monsieur Labonté,

Il ne m'appartient pas de répondre aux accusations que vous portez contre les personnes et institutions dans votre lettre. Je me dois cependant de réagir à certaines affirmations erronées. Contrairement à ce que vous croyez, *Le Franco* est une publication qui adhère au principe de la liberté de presse. Je puis vous assurer qu'il n'existe aucune censure de la part d'institutions telles que l'ACFA ou le Parti libéral qui pourrait entraver cette liberté.

François Pageau
Directeur

Suite du Courrier des lecteurs en page 5

Le Franco est heureux de publier les commentaires de ses lecteurs sur des sujets d'actualité ou d'intérêt général. Les témoignages et les réactions à des textes parus dans nos pages sont également bienvenus. Toutefois, puisque l'espace dont nous disposons est limité, nous nous réservons le droit de raccourcir les textes. Nous en retrancherons au besoin, les passages diffamatoires ou de nature à offenser par leur ton ou leur contenu. Les propos publiés dans *Le courrier des lecteurs* représentent uniquement l'opinion des signataires des lettres. Leur publication ne signifie pas que le journal partage ce point de vue. Toutes les lettres doivent être signées et accompagnées d'un numéro de téléphone et d'une adresse, afin que nous puissions entrer en contact avec l'auteur si nécessaire.

La rédaction



Directeur: François V. Pageau
Adjointe, administation, publicité: Micheline Brault
Journaliste: Carole Thibeault
Graphiste: Lynda Gagnon
Correspondant national: Yves Lusignan
Association de la presse francophone

Correspondants régionaux

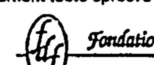
Bonnyville: Lucie Lavoie
Calgary: Jacques Girard
Centralta: Julie Bouchard-Dallaire et Lucienne Brisson (St-Albert)
Jasper: Marie-Joëlle Driard
Medicine Hat: Guy Larocque
Lethbridge: Adjoa Savage
Plamondon: Lina Labonté
Rivière-la-Paix: Sophie Savoie(St-Isidore) et Noëlla Fillion (Donnelly)
Saint-Paul: Jean-François Coulombe

Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRALWEB Colorpress, à Edmonton.

Le Franco

8923, 82e Avenue • Edmonton (AB) • T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 • **Télécopieur:** (403) 465-3647





OPSCOM

Courrier des lecteurs

Un sens communautaire

Michel de Montaigne, au XVI[e] siècle, avait tenté de démontrer à ses contemporains que l'éducation, ce n'est pas un simple bourrage de crâne. Selon lui, *une tête bien faite* est de beaucoup préférable à *une tête bien pleine*. Et peu de gens aujourd'hui seraient d'une opinion contraire.

Pourtant certains orga-nismes impliqués dans l'éducation francophone à Lethbridge semblent rejeter la participation de l'ACFA régionale dans leurs projets. Selon eux, l'ACFA ne devrait s'occuper que des secteurs culturel et social, non de l'éducation. En cloisonnant ainsi l'ACFA dans le socio-culturel, ils ne semblent pas s'apercevoir qu'ils empêchent le socio-culturel de faire partie de l'éducation de nos enfants. En refusant d'intégrer l'ACFA et la communauté que celle-ci représente, ils rationalisent leur mandat en excluant le socio-culturel. Leur mandat, disent-ils, se limite à l'éducation, un point c'est tout. Ils trouvent qu'ils n'ont rien à faire avec le culturel, avec le social, avec le communautaire. Excepté bien sûr, lorsqu'il s'agit de l'Halloween, de la Sainte-Catherine, de la Saint-Valentin, de la cabane à sucre. Il faut tout de même avoir un certain respect du folklore, n'est-ce pas?

C'est là une vision bien étroite de ce que devrait être une bonne éducation pour nos enfants. Quant à eux, l'éducation semble se limiter au développement intellectuel (*une tête bien pleine*), au détriment du développement global, c'est-à-dire au détriment des valeurs culturelles, sociales et communautaires (*une tête bien faite*). Serait-ce qu'ils ont pour unique objectif de former des individus qui excellent uniquement dans le domaine intellectuel, mais pour qui la participation à la vie de notre communauté restera un à-côté peu significatif, peu important?

Je me trompe peut-être, mais je croyais que le sens d'appartenance à une communauté vivante était justement ce que nous voulions implanter par-desssus tout à nos enfants en établissant un système scolaire francophone? Je fais peut-être erreur, mais j'étais convaincu que la vie sociale et culturelle de notre communauté était pour avoir un rôle déterminant à jouer dans l'éducation de nos enfants, pour que notre système d'éducation puisse être considéré meilleur que celui de l'immersion (la poursuite de l'excellence!). Pourquoi? Parce que notre éducation serait enracinée dans une culture vivante dont nos enfants pourraient être fiers (leur identité culturelle!), dans une communauté dont ils feraient aussi partie à part entière. N'est-ce pas justement ce qui devait différencier notre système de celui des écoles d'immersion? C'est ce qui devait attirer les autres parents francophones, encore hésitants, à y inscrire leurs enfants?

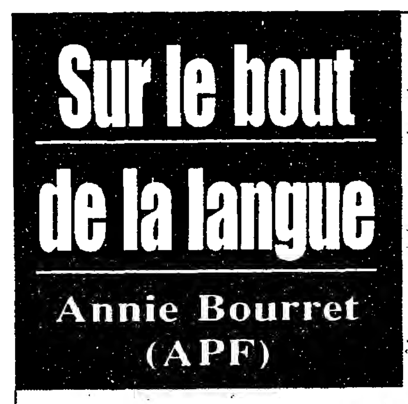
Si nous avons déjà perdu de vue cette importante dimension de l'éducation francophone en milieu minoritaire, alors il aurait peut-être mieux valu rester en immersion et avoir orienté nos efforts à améliorer la qualité de ce programme présentement en perte de vitesse!

On en est même arrivé ces derniers temps à parler d'une «communauté éducative». Les francophones de Lethbridge sont-ils maintenant si nombreux qu'il faille les diviser entre «communauté éducative» et «communauté socio-culturelle»? Est-ce pour mieux se dissocier (se distinguer) de cette autre communauté, que représente l'ACFA, et qu'on ne veut pas voir s'impliquer dans l'éducation scolaire proprement dite? En agissant ainsi, toutefois, on isole l'école (enfants, enseignants, parents) de la communauté.

On ne se rend pas compte que, s'il n'y avait pas eu de communauté francophone à Lethbridge, si, historiquement, l'ACFA n'avait pas constitué cette communauté depuis 1978, il n'y aurait jamais eu d'éducation francophone dans le sud de l'Alberta. Non seulement est-ce grâce à la présence de l'ACFA et de cette communauté socio-culturelle que nous pouvons aujourd'hui offrir une éducation francophone à nos enfants. On devrait aussi profiter de la présence de cette communauté minoritaire pour renforcer les sens d'appartenance, le sens d'identité et les valeurs culturelles francophones chez nos enfants. En retour, cela donnerait peut-être un fichu bon coup de pouce à cette communauté dont nous faisons tous partie, bon gré mal gré, et qui s'efforce toujours de s'épanouir malgré tout.

On semble vouloir empêcher l'ACFA de participer à toutes sortes de projets soi-disant «éducatifs». Je me dis parfois que, si l'on avait pu se passer de l'ACFA pour le projet d'un centre scolaire communautaire, on l'aurait fait. En fait, si l'on tolère l'ACFA comme membre du comité CSC, je me demande si ce n'est pas tout simplement que, sans elle, le projet ne pourrait jamais se réaliser. Mais pour les autres projets, on ne veut pas vraiment l'apport de l'ACFA. Un exemple récent: l'exposition francophone à la Bibliothèque municipale durant la Semaine nationale de la francophonie. Des manuels scolaires, des dictionnaires, des articles de classe... rien qui puisse indiquer au public (et aux parents potentiels) que notre éducation est intimement liée à notre communauté. Cela aurait pu être un kiosque d'école d'immersion! Serrons-nous donc les coudes, donnons-nous donc la main, au lieu de nous isoler dans des compartiments, des petits territoires à défendre à tout prix. Une petite communauté comme la nôtre se doit de travailler ensemble pour se doter des meilleures conditions possibles de survie et d'épanouissement.

Gaston Renaud
Lethbridge



L'embarras du chat

Appelons un chat un chat: la langue française fourmille d'expressions où les animaux jouent un rôle, et pas toujours bête. De la fièvre de cheval à la tête de cochon, de la mère poule aux vaches maigres, un vrai zoo! Le chat, en particulier, prête son nom à toute une portée de locutions.

Son association avec les souris symbolise la cruauté, la liberté et même l'équité. **Jouer au chat et à la souris** signifie donner un espoir à quelqu'un, alors qu'il n'a aucune chance de vaincre. Avec **le chat parti, les souris dansent**, la liberté se transpose des souris aux êtres humains.

À bon chat bon rat, dit-on, quand on trouve un adversaire à sa mesure. L'expression vient de l'obligation d'avoir deux chats sur chaque navire de la marine royale de Louis XIV. La coutume a longtemps survécu, au point où des compagnies d'assurances refusaient de rembourser toute détérioration commise par des rats en l'absence de chats sur le navire.

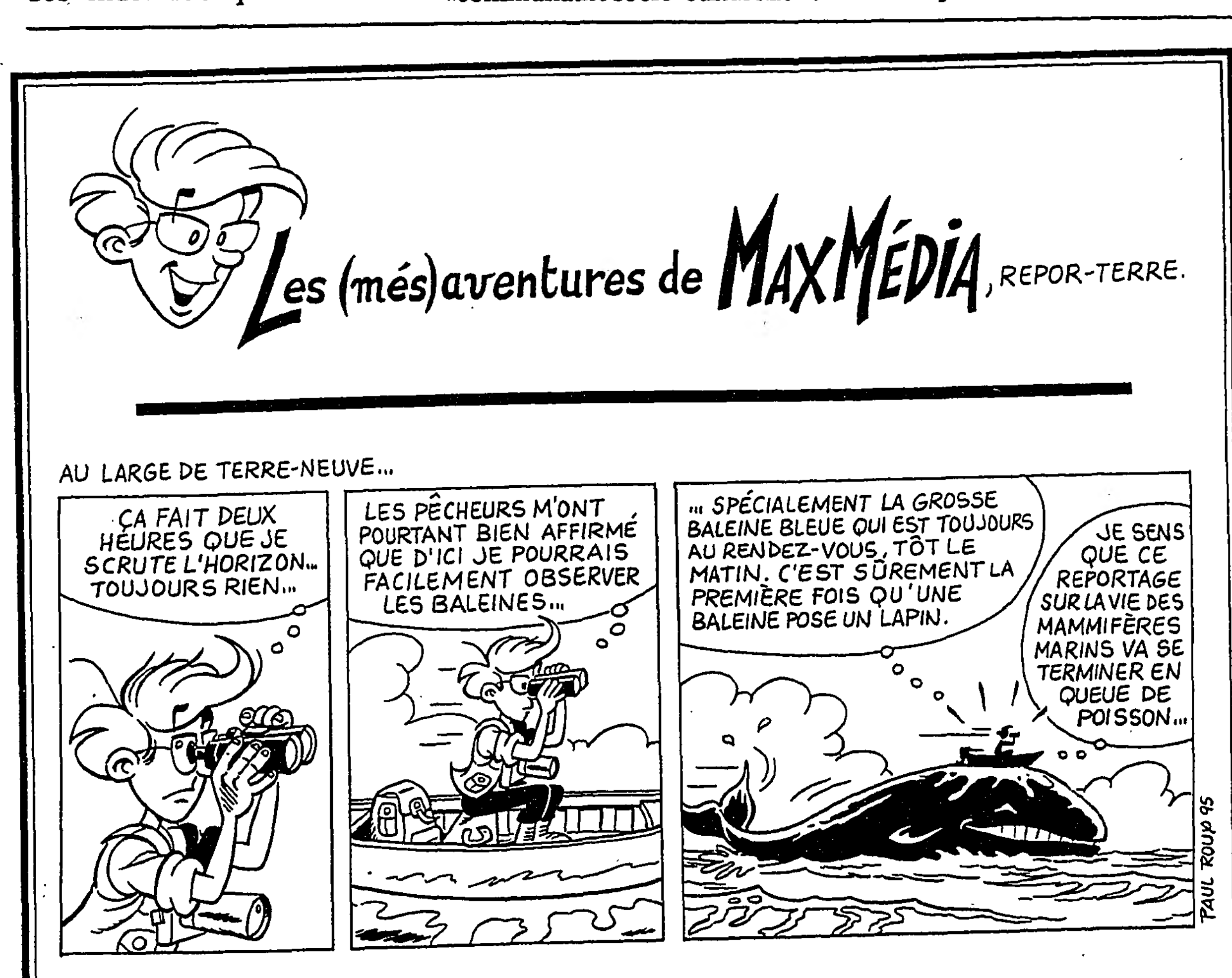
La discorde s'illustre par **s'entendre comme chien et chat** qui rappelle d'incessantes querelles. Les chats ont tout de même gagné une bataille linguistique, avec **donner sa langue au chat**. Pour renoncer à trouver une solution, avant 1850, on disait jeter sa langue aux chiens.

Les êtres humains reprennent au chat la rapidité et la sûreté, avec **une toilette de chat** et **tomber sur ses pattes comme un chat**. Le chat nous sert aussi à exprimer la méfiance. **Chat échaudé craint l'eau froide** signifie redouter ce qui ressemble à une mésaventure passée. Juger une situation quand on n'a pas d'indices clairs et suffisants demande de la prudence, comme le rappelle bien **la nuit, tous les chats sont gris**.

L'expression répandue **le chat sort du sac** vient de l'anglais. Pour dévoiler un secret, le français utilise **vendre la mèche**. L'histoire explique l'origine de l'expression. À l'époque des canons à mèche, «éventer la mèche», signifiait éteindre les canons de l'ennemi. Devenue plus tard **vendre la mèche**, l'expression prend le sens de mettre un complot à jour vers 1665.

On pourrait citer bien d'autres expressions léguées par le chat en français, telles **qu'avoir un chat dans la gorge** (être enroué), **il n'y a pas un chat** (il n'y a personne), ou **il ne faut pas éveiller le chat qui dort** (ne pas remuer le passé déplaisant), **lâcher la queue du chat** (être marraine ou parrain pour la première fois au Canada autrefois). À vrai dire, **une chatte n'y retrouverait pas ses petits!**

On pourrait également partir sur la piste de l'acadianisme **chatounée** (une portée de chats) signalée par Pascal Poirier dans son Glossaire acadien. Ou de l'adjectif de couleur **chatoyant** (par analogie avec les yeux des chats la nuit) et du verbe **chatouiller** (dont la filiation avec le chat demeure à prouver). Mais pour être bien honnête avec vous, **j'ai bien d'autres chats à fouetter** maintenant!



• *Fort McMurray*

La cabane à sucre connaît un autre succès

SANDRA BOUDREAULT

FORT MCMURRAY — Après la dernière bordée de neige du printemps (espérons-le!), le soleil était au rendez-vous à Fort McMurray pour la traditionnelle cabane à sucre.

La cabane à sucre 1995 a été un succès sur toute la ligne. Selon Jean-Luc Simard, agent de développement à l'ACFA, les bénévoles sont les principaux artisans de cette réussite. Quand on accueille 350 personnes en un seul après-midi et plus de 125 pour le souper, ça prend de l'organisation!

Sur le site de la cabane à sucre, il y avait des activités intérieures et extérieures. Ainsi, les organisateurs ont profité de l'occasion pour faire connaître aux visiteurs les mets traditionnels comme la soupe aux pois, les fèves au lard et la tarte au sucre.

Dehors, les activités ne manquaient pas. Promenades en traîneau, souque-à-la-corde, courses à trois pattes et, bien sûr, la dégustation de tire sur la neige préparée par notre maître sucrier des grandes occasions, Réal Doucet.

Mentionnons que Guy Boutillier, maire de Fort McMurray, a fait une petite visite et s'est dit agréablement surpris par l'ampleur de la cabane.

En soirée, le groupe *Les Bûcherons* ont donné un mini-spectacle, à guichet fermé, afin de faire patienter les gens qui ont pris part au souper. En soirée, il y a eu l'animation et la musique d'André Roy ainsi que de nombreux prix de présence.



Photo: Sandra Boudreault

Deux membres du groupe *Les Bûcherons* (chemises carreautés) en compagnie de Jean-Luc Simard (agent de développement), Garry Ouellet (président de l'ACFA) et Guy Boutillier (maire de Fort McMurray).

Les jeunes laissent aller leur imagination



Photo: Sandra Boudreault

Les Bûcherons et Réal Doucet en compagnie des six gagnants du concours de dessins.

SANDRA BOUDREAULT

FORT MCMURRAY — Dans le cadre de la cabane à sucre, le Conseil de coordination de Fort McMurray avait organisé un concours de dessins pour les jeunes de 6 à 14 ans. Pour y participer, les jeunes devaient remettre un dessin représentant le temps des sucres. Jean-Luc Simard, coordonnateur pour le Conseil, s'est rendu dans toutes

Suite en page10





***L'ampoule magique* est un portrait fidèle de l'univers de Woody Allen. On y retrouve son sens de la répartie, le bavardage incessant qui masque les vraies émotions. De gauche à droite: Paul Léveillé, Patrick Trudel et Irène Mahé.**

Un succès ignoré

FRANÇOIS PAGEAU

EDMONTON — À peine 75 personnes ont assisté aux deux représentations de *L'Ampoule magique* de Woody Allen, une production du Cercle Molière de Saint-Boniface, invitée conjointement par l'Uni-Théâtre et le comité spectacle de l'ACFA régionale d'Edmonton et présentée les 31 mars et 1er avril derniers à l'auditorium de la Faculté Saint-Jean.

Écrite en 1982, donc contemporaine du film *Radio Days*, cette pièce se déroule à la même époque (1946) dans un quartier populaire de New York. On y suit le quotidien d'une famille plutôt dysfonctionnelle qui lutte pour boucler les fins de mois. Max, le père, interprété avec beaucoup d'aplomb par Claude Dorge, est un ancien bookmaker malchanceux, devenu serveur, qui doit rembourser une grosse somme qu'il a emprunté à des bandits pour jouer aux courses. Il entretient aussi Betty (Geneviève Pelletier) une maîtresse blonde platine à l'intelligence plutôt limitée. Rose (Irène Mahé dans une composition-marathon), la femme de Max, doit donc travailler dur afin de compenser pour le peu d'argent que lui donne son mari. Insatisfaite et désillusionnée, elle passe son temps à engueuler son époux. Pour compléter la famille, deux enfants: un jeune garçon d'une douzaine d'années, Steve (Patrick Trudel), voyou sur les bords et décrocheur, et Paul (Christian Molgat), 16 ans, maladivement timide et bègue. Ce dernier n'a qu'une passion, la magie; il passe son temps à pratiquer des numéros dans sa chambre. Le coeur de la pièce survient lorsqu'un manager d'artistes, Gerry (Paul Léveillé) est invité par Rose à découvrir les talents de Paul.

L'ampoule magique est un portrait fidèle de l'univers de Woody Allen. On y retrouve son sens de la répartie, le bavardage incessant qui masque les vraies émotions, l'héritage juif new-yorkais et la fascination du spectacle. Ce qui fait l'intérêt et aussi le défaut majeur de la pièce: les moments qui devraient nous toucher sont masqués par des dialogues trop abondants et le cadre même de l'action est tellement éloigné de notre réalité qu'une distance s'installe entre le spectateur et les personnages. Mais le jeu des interprètes est si solide qu'il compense les longueurs de la première partie. Il faut souligner la prestation magnifique de Christian Molgat dans le rôle de Paul. Bourré de tics, incapable de s'exprimer et pourtant virtuose de ses mains, ce personnage exige un maîtrise peu commune du jeu, maîtrise que M. Molgat démontre de façon continue. Et le décor! Rarement a-t-on eu la chance de voir un décor de tournée aussi élaboré, aussi fidèle à l'époque ainsi qu'au ton de la pièce.

Malheureusement, seul un nombre ridicule de personnes ont pu bénéficier de ce spectacle. Beaucoup de bénévoles se démènent et ne comptent pas leur temps afin de pouvoir offrir aux francophones des divertissements de qualité en français; tout le monde peut en profiter et c'est le taux de fréquentation de ces événements qui procure à ces personnes la gratification qui constitue souvent leur seul salaire. À en juger par la taille de l'auditoire de ce spectacle, c'est à se demander si le jeu en vaut la chandelle...

Du français à toutes les sauces

ADJOA SAVAGE

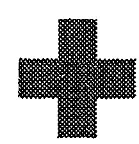
LETHBRIDGE — Jamais on a vu une semaine remplie de tant d'activités que la semaine du 20 au 26 mars, Semaine nationale de la francophonie. Les activités qui ont eu lieu pendant cette semaine —soirée des étoiles filantes, soirée de la dictée, l'heure des honneurs— ont bien reflété le thème *Soyons fiers de notre héritage*.

La soirée des étoiles filantes a été organisée pour inaugurer la semaine. Les participants ont eu la chance de voir se produire sur scène des artistes de chez nous qui ont excellé avec leur voix, au piano, à la guitare, à la flûte ainsi que par des spectacles de sculpture vivante et d'arts martiaux.

Le français n'a jamais été facile à écrire et ceux qui se sont réunis à la soirée de la dictée pour mettre leurs connaissances à l'épreuve sont du même avis. Les gagnants ont été récompensés en recevant des dictionnaires de la part du Conseil de coordination.

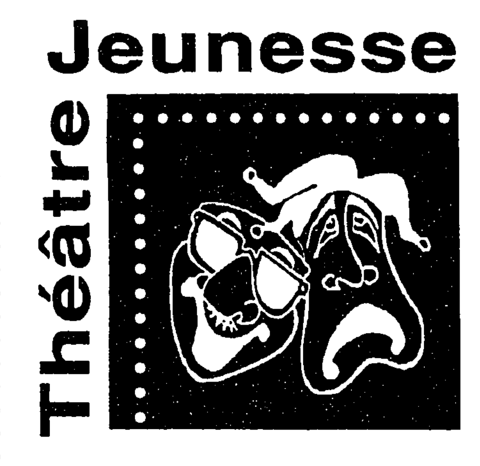
Les élèves du pavillon La Vérendrye ont participé à une activité spéciale, l'heure des honneurs. Pour rehausser leur fierté, ils ont expliqué au public la signification des drapeaux franco-albertain et canadien. Il est à espérer que, comme en tant de guerre des drapeaux ont poussé des soldats à défendre leur pays, les élèves seront encouragés eux aussi à combattre l'assimilation. Chaque élève a reçu un certificat de «Chevalier du français», sur lequel l'élève a dû dire combien de temps, jusqu'à l'été, il ne parlera que français à l'école. Pour cet effort, les élèves ont reçu un livre de la part du Conseil régional pour l'éducation française.

Une soirée dansante, qui a duré jusqu'aux petites heures du matin, a été organisée par l'ACFA pour clôturer cette semaine d'activités.



Jeunesse

Théâtre



Costume et maquillage: l'habit fait-il le moine?

GUYLAINE NORMANDIN

Un comédien fait son entrée sur scène. Il porte une couronne sur la tête: c'est un roi. Un autre comédien fait son apparition. Il est vêtu de loques, il n'est pas rasé, ses yeux sont cernés: on ne sait pas encore pourquoi mais on voit tout de suite qu'il n'a pas la vie facile. Le costume et le maquillage peuvent donner plusieurs indications sur un personnage avant même que le comédien ait prononcé sa première réplique: statut social, âge, personnalité, profession, époque, etc.

Il est donc important de faire les bons choix. Un costume ou un maquillage mal choisi peut amener le public à mal percevoir un personnage. Dans ce cas, le comédien est obligé de travailler contre sa propre image et on brouille les pistes pour le public, ce qui a pour effet de le faire décrocher.

L'unité de style

Pour vous aider à faire les bons choix, considérez le spectacle comme un ensemble. Le décor, les costumes, le maquillage, les accessoires, la mise en scène, le jeu et tous les autres éléments du spectacle doivent former un tout. Il n'est cependant pas impossible d'enfreindre la règle d'unité et de placer des personnages réalistes dans un univers abstrait ou vice versa. Rappelez-vous simplement que vos choix ont des conséquences directes sur la perception que le public aura de votre spectacle.

Conception

Avant de concevoir les costumes, il est essentiel de lire et de relire la pièce pour en dégager le plus d'information possible sur les personnages. Prévoyez des rencontres avec le metteur en scène pour que la conception tienne compte des lignes directrices du spectacle. Idéalement, le concepteur de costumes devrait assister à quelques répétitions avant de finaliser ses croquis. Il pourra ainsi voir en mouvement les personnages qu'il doit habiller et mieux saisir les besoins particuliers de la production. Par exemple, des scènes de bataille exigent des costumes solides et parfois même des protecteurs aux genoux et aux coudes. Si on doit effectuer des changements de costumes rapides, il faut prévoir de l'aide en coulisse et remplacer systématiquement tous les boutons par du velcro.

Le concepteur de costumes doit aussi être à l'écoute du comédien. Il est très important qu'il se sente bien dans son costume, puisque le vêtement prolonge en quelque sorte son personnage. Tenez compte du corps de l'acteur, de ses possibilités et de ses limites. Parlez du personnage avec lui. Autant que possible, fournissez au comédien un costume de répétitions qui s'apparente à celui qu'il portera lors des représentations, surtout s'il s'agit de vêtements inusités comme une cape ou une robe à panier. Les chaussures sont un élément crucial du costume car elles influencent la démarche et même la posture du comédien. Il est préférable de se les procurer le plus tôt possible pour que l'acteur puisse s'y habituer.

Créer ou recycler?

Selon vos besoins ainsi que vos ressources humaines et financières, vous déciderez si vous devez vous lancer dans la couture ou si vous vous débrouillez avec les moyens du bord. Il est possible de trouver des éléments de costume à bon compte dans les magasins de vêtements usagés. Adressez-vous aussi aux autres groupes de théâtre de votre région; la plupart d'entre eux prêtent ou louent leurs costumes à une fraction du prix qu'il en coûterait pour les fabriquer.

Souvent, lorsqu'on joue une pièce du théâtre contemporain et que les budgets sont restreints, le concepteur fait appel aux comédiens pour qu'ils tirent certains éléments de costumes de leur garde-robe personnelle. C'est avantageux pour le concepteur mais il ne faut pas en abuser et priver totalement le comédien du plaisir de changer de peau.

Le maquillage

Chaque comédien devrait apprendre à se maquiller seul. La séance de maquillage est un moment privilégié entre le comédien et son personnage, un moment pour se concentrer, pour se transformer.

Le maquillage sera plus prononcé dans une grande salle, plus subtil dans une salle intime. Essayez votre maquillage sous l'éclairage quelques jours avant la première. Vous vous donnerez le temps de vous ajustez. Un maquillage de base s'effectue selon les étapes suivantes:

-appliquez la crème de base;

-appliquez le fond de teint (gras);

-procédez aux retouches (les couleurs foncées creusent et les tons clairs rehaussent);

-poudrez le visage pour fixer le maquillage;

-pour les hommes, surtout si vous jouez dans une petite salle, les étapes précédentes suffisent;

-Pour les femmes, on maquille de façon plus ou moins prononcée les yeux, les joues et les lèvres.

Il n'est absolument pas nécessaire d'acheter du maquillage de théâtre, spécialement si vous jouez dans une petite salle et ne faites qu'une production par année. Le maquillage de ville qu'on achète en pharmacie est beaucoup moins cher. Investissez plutôt dans des pinceaux de qualité qui, s'ils sont bien entretenus, dureront des années.

Au risque de me répéter, je vous rappelle que la simplicité est votre meilleur atout.

La prochaine étape

Dans la chronique suivante, qui exceptionnellement paraîtra la semaine prochaine, il sera question du cahier de régie.

L'Aide au travail indépendant

(NC)— Les Canadiens en chômage découvrent une nouvelle façon de se trouver du travail: créer son propre emploi en lançant une nouvelle entreprise. Ils sont aidés en ce sens par l'Aide au travail indépendant (ATI), un programme novateur mis en oeuvre par Développement des ressources humaines Canada.

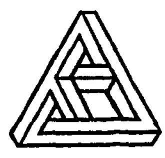
L'Aide au travail indépendant est offerte aux personnes admissibles à des prestations d'assurance-chômage ou bénéficiaires d'aide sociale qui démontrent l'intérêt et les capacités nécessaires pour devenir travailleur autonome.

L'ATI fournit des prestations de soutien du revenu pendant un maximum de 52 semaines en vue de payer les frais de subsistance de l'entrepreneur et lui laisser le temps de faire progresser son entreprise jusqu'à ce qu'elle ait atteint l'autonomie financière. Dans certaines circonstances, des allocations supplémentaires peuvent être versées pour les frais de garde d'enfants ou les déplacements quotidiens.

Les participants doivent travailler à plein temps à leur projet d'entreprise pendant la période au cours de laquelle ils reçoivent de l'aide financière. Pendant la première année d'exploitation de l'entreprise, le programme ATI offre du counselling, de la formation et du soutien technique.

Pour obtenir de plus amples renseignements, communiquer avec le Centre d'emploi du Canada le plus près.

OFFRES • D'EMPLOI



Francophonie jeunesse de l'Alberta

AGENTS MOTIVATEURS

Francophonie jeunesse de l'Alberta est à la recherche de 6 agents motivateurs. Ces derniers seront répartis dans 6 régions différentes de la province soient: Rivière-la-Paix, St-Paul, Bonnyville, Plamondon, Calgary et Lethbridge.

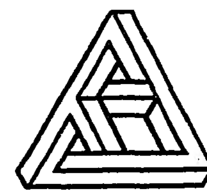
Tâches:
- Motiver le groupe jeunesse à se prendre en main avec les ressources disponibles;
- Faciliter le développement de projets;
- Assister le groupe à trouver des sources de financement pour ses projets;
- Faire le lien entre le groupe jeunesse et l'agent de liaison de FJA;
- Encourager le français parlé dans le groupe;
- Travailler de concert avec les autres agents motivateurs afin de développer des projets inter-régionaux.

Habiletés:
- Excellente connaissance de la région;
- Aimer travailler et échanger avec les jeunes de 14 à 25 ans;
- Maîtriser le français avec une bonne connaissance de l'anglais;
- Dynamique et jeune d'esprit;
- Bonne connaissance des autres organismes francophones de la région;
- Avoir un horaire de travail flexible.

Salaire:
- 6,50$/heure;
- Temps partiel - 8 heures par semaine/16 semaines

Date d'entrée en fonction: Le plus tôt possible

Pour de plus amples détails ou pour postuler communiquez avec Martin Brault, Agent de liaison, au (403) 469-1344 de 8h30 à 16h30.



Francophonie jeunesse de l'Alberta

OFFRE D'EMPLOIS D'ÉTÉ

Francophonie jeunesse de l'Alberta est à la recherche d'étudiants et étudiantes intéressés à coordonner des projets d'été et les Compagnies jeunesse de services. Les projets relèvent de dossier de sports et loisirs, marketing, gestion des bénévoles, et formation.

Habiletés recherchées:

- expérience en organisation et coordination
- facilité à travailler en équipe
- capacité de fonctionner d'une façon autonome
- connaissance de base de WordPerfect

Le lieu de travail sera à Edmonton. La durée des projets est de 18 semaines soit du 1er mai au 1er septembre 1995 et le salaire offert est de 7,00$ de l'heure.

Faites parvenir votre demande à:

Emplois d'été
Francophonie jeunesse de l'Alberta
#200, 8925-82avenue
Edmonton, Alberta
T6C 0Z2

OFFRE D'EMPLOI



L'Association canadienne-française de l'Alberta sollicite des candidatures pour le poste de:

Recherchiste
(offre d'emploi pour étudiants)

Tâches:
- **Mise à jour du Répertoire des ressources culturelles et artistiques de l'Alberta**
- **Rejoindre par courrier et téléphoner les membres du répertoire et mettre à jour les données**

Exigences:
- **Excellente communication orale et écrite**
- **Savoir utiliser les programmes de banque de données *File Maker Pro* de Macintosh**

Durée de l'emploi: **du 1 mai au 4 août (avec prolongation possible)**

Rémunération: **6$/heure (avec augmentation possible) *35 heures/semaine***

Faites parvenir votre curriculum vitae avant le 24 avril 1995

Monsieur Yves Caron
A.C.F.A. provinciale
200, 8923 - 82 avenue
Edmonton (Alberta) T6C 0Z2

OFFRE D'EMPLOI



L'Association canadienne-française de l'Alberta régionale Centralta est à la recherche d'un (e):

Directeur (trice)
Camp Franco-Fun (camp de jour) St-Albert

Qualifications:
- **Connaissance verbale et écrite du français**
- **Aimer travailler avec les jeunes**
- **Avoir des aptitudes de leadership**
- **Faire preuve d'initiative**
- **Avoir de l'entregent**

Entrée en fonction: **Le 1er mai 1995**

Rémunération: **Selon l'échelle salariale du programme albertain**

Durée du camp: **du 4 juillet au 18 août 1995**

Faites parvenir votre curriculum vitae avant le 21 avril 1995 à l'adresse suivante:

A.C.F.A. régionale Centralta
a\s Margo Laberge
C.P. 507
Legal (AB) T0G 1L0

LES DÉBROUILLARDS

Par un trou d'aiguille

Crac!

— Oups... Je m'excuse Van, mais je crois que tes lunettes sont un peu abîmées!

— Pas de problème, Robert. Ce sera une autre occasion d'utiliser un diaphragme.

— Un quoi?!!!

Van, photographe à ses heures, connaît le rôle d'un diaphragme. Il explique à Robert comment il s'en servira pour y voir plus clair!

Tu as sûrement remarqué qu'une personne myope a tendance à plisser les yeux pour voir des objets éloignés. Ses paupières jouent alors le même rôle qu'un diaphragme. Elles ne laissent passer qu'un mince faisceau de rayons qui forme une image claire sur la rétine de l'oeil. Plus le trou est petit, plus l'image est nette.

Si tu es myope, essaie cette petite expérience (ou propose-la à une personne myope, elle l'appréciera sûrement). Replie ton index (le gauche ou le droit) de façon à obtenir un petit trou dont tu peux varier le diamètre (voir l'illustration). Enlève tes lunettes puis observe un objet éloigné. En faisant varier le diamètre du trou, tu pourras voir très clairement l'objet.

« Malheureusement » tu n'es pas myope! Voici une expérience juste pour toi. Ce n'est pas facile de voir le filament à l'intérieur d'une ampoule électrique. En te servant du truc suivant, tu y parviendras.

À l'aide d'une aiguille, perce un petit trou dans un morceau de carton. Place ce petit trou juste devant un oeil et regarde à la base de l'ampoule, près de la douille métallique (à l'endroit où le verre n'est pas dépoli). Si le morceau de carton est à la bonne distance, tu pourras voir très clairement le filament de l'ampoule.

L'effet d'un diaphragme sur les rayons lumineux est connu depuis très longtemps, il est à la base d'une expérience classique nommée *camera obscura* (voir l'expérience : La « camera obscura », dans le livre « Encore des expériences » de la Collection des débrouillards).

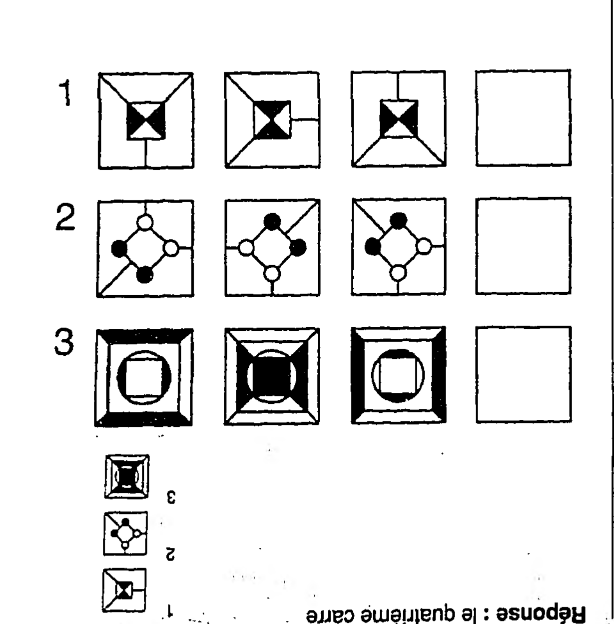


HOP!

LES JEUX DE L'ESPRIT

Le quatrième carré

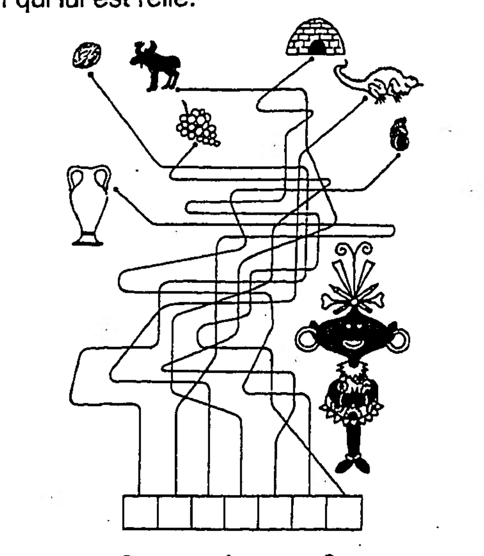
En te basant sur les trois premiers dessins de chaque rangée, complète les carrés vides.



Réponse : le quatrième carré

Mais d'où vient-elle?

Pour connaître la ville où habite Aïda, inscris dans chaque case la première lettre du dessin qui lui est relié.



Réponse :Mais d'où vient-elle?
Nairobi (au Kenya, en Afrique). Noix — Amphore — Iguane — Raisin — Orignal — Bicyclette — Igloo.

Le rituel de la cabane à sucre

Le tintement des grelots
scande le rythme des percherons
et le passage du traîneau

Le rire des adolescents,
leur joie, dansent sur l'air cristallin
Au gré de notes sulfureuses

Sur un feu nourri de bois sec
Mijotent des fèves au lard
Et les espoirs de la jeunesse

L'aumônier, de son archet enchanteur,
Réunit les bons vivants de l'érablière
En une gigue endiablée

Guerriers fêtant la paix,
Ils goûtent le sucré-salé
De leurs fronts enfiévrés

Il les entraîne à l'officine extérieure
À l'autel sacrificiel
Nappé d'une neige scintillante

La sève ambrée de l'érable, bouillonnante
Coule sur la nappe virginale
Se durcit au contact du tissu frémissant

Les initiés y plongent une palette proprette
Autour de laquelle la blonde tire s'enroule,
Icône dorée de leurs ancêtres

Elle les nourrira
De la souvenance
De coeurs millénaires.

Jocelyne Verret

Les jeunes laissent aller leur imagination

Suite de la page 6

les classes d'immersion et du Pavillon boréal afin d'inciter les étudiants à participer au concours.

Samedi dernier, près de 200 dessins ont été exposés sur les murs du Pavillon McDonald Island. Afin de réclamer leur prix, les jeunes devaient être sur place, il va sans dire qu'ils étaient nombreux à la cabane à sucre et attendaient impatiemment le dévoilement du nom des gagnants.

Catégorie 6 à 8 ans:

1er prix: Kimba Meagher a gagné une radiocassette portative ainsi que la cassette et le livre du Roi Lion

2e prix: Jordan Baker a gagné un chandail promotionnel de l'école française.

Catégorie 9 à 11 ans:

1er prix: Ramya El-Hayouni a mérité un baladeur avec la cassette des B.B.

2e prix: Justine Fair a gagné un chandail promotionnel de l'école française.

Catégorie 12 à 14 ans:

1er prix: François Gauthier a gagné un lecteur de disque compact portatif avec le disque compact d'Éric Lapointe.

2e prix: Stacey Chase a gagné un chandail promotionnel de l'école française.

Félicitations!

Décès

Déchêne

Est décédée le 23 mars, à l'âge de 82 ans, Madame Thérèse Miville Déchêne d'Edmonton.

Elle fut précédée dans la maison du Père, le 21 mai 1992, par son époux le Juge André Déchêne, président de l'ACFA provinciale de 1955 à 1962 et pionnier de la radio française en Alberta.

Elle laisse dans le deuil sa fille Claire et son époux Timothy Coffin et son fils Chuck et sa femme, Pat Déchêne d'Edmonton; deux petits-enfants, Andrea Dominique et Darcy Déchêne; son frère Jean-Paul Dessureault de Montréal et sa belle-soeur Rosemarie Dessureault de Victoria et plusieurs ami.es.

Les funérailles ont été célébrées par le Père Hector Ferland, OMI, le 29 mars à l'église Saint-Joachim d'Edmonton.

LE FRANCO
465-6581

Paroisses francophones

Messes du dimanche

EDMONTON

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89e Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30
Lundi au vendredi: 17h00

Base militaire d'Edmonton
à la chapelle de Lancaster Park
Samedi: 19h00

Beaumont
Saint-Vital
4905 - 50eRue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 Rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

PEACE RIVER

Our Lady of Peace
10405 - 99e rue
3e dimanche du mois
à 12h30

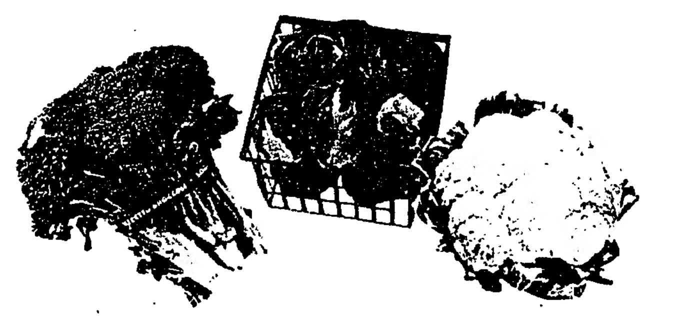
**Les légumes*

Une protection contre le cancer

OTTAWA — Avril est le principal mois de la campagne de financement de la Société canadienne du cancer. Selon cet organisme, près de 35 pour cent de tous les cancers sont liés à l'alimentation. Des études scientifiques ont révélé que la consommation de certains aliments semble contribuer à réduire l'incidence de certains types de cancers. Ainsi, les légumes crucifères, tels que le brocoli, les choux de Bruxelles, le chou-fleur et le chou, renferment des composés susceptibles de prévenir le développement de cellules cancéreuses. Les scientifiques de l'école de médecine Johns Hopkins, aux États-Unis, ont réussi à isoler l'un de ces composés qui se trouvent dans les crucifères, le sulforaphane.

Cette substance stimule la production d'enzymes qui agissent contre les cellules cancéreuses. Ailleurs, des scientifiques ont identifié d'autres composés qui se trouvent dans les fruits et les légumes qui contribuent, eux aussi, à la réduction de l'incidence du cancer.

Aucun aliment ne peut à lui seul prévenir le cancer, mais, selon la Société canadienne du cancer, une saine alimentation demeure l'un des meilleurs moyens dont nous disposions pour lutter contre cette maladie. La Société conseille de suivre les recommandations du *Guide alimentaire canadien pour manger sainement* et d'accroître notre consommation de fruits et légumes.



PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.

Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**

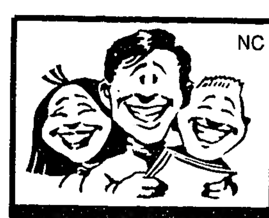
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le 465-6581 avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82e Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

Maison à vendre/directement du propriétaire
• Quartier Bonnie Doon/Mill Creek • Central, 5 min. du centre-ville près services en français. • Deux étages• Six ans• 2 400 pieds carrés• 6 ch. coucher• R2000 sur mesure• Bois franc• Syst. alarme• Garage détaché• grand terrain• $269 000.
Allen Hobden: 466-8959/468-1265

Personne responsable pour jeunes enfants de 3 ans et demi à 5 ans et demi, dans le programme d'immersion pour La Garderie Bonnie Doon. Exigences: baccalauréat en Éducation ou un niveau 2 ou 3 avec ECD. Pour de plus amples informations, appelez Brenda au 468-2841. (14-4)

Recherche joueurs de balle-lente, francophones, équipe mixte. Info: 465-2862 ou 478-3534 (5-5)

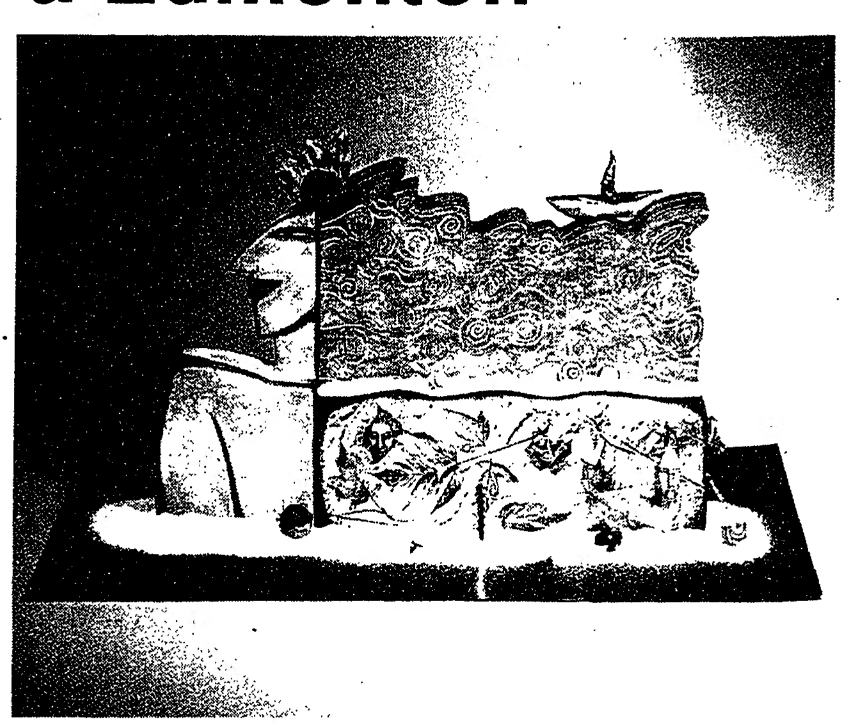


Après le français et l'anglais, les langues maternelles les plus fréquentes au Canada sont l'italien, le chinois et l'allemand.

CARTES D'AFFAIRES

•Grand Prix des métiers d'art du Québec:

Les Amériques à Edmonton



Marie-Andrée Côté: TRACES, 1993. Céramique

FRANÇOIS PAGEAU

EDMONTON — Verre, fibres, métal, bois, estampes, céramique: tous les matériaux servent à exprimer la créativité des artistes qui participent à l'exposition itinérante *Les Amériques*, présentée à la galerie de l'Alberta Craft Council jusqu'au 6 mai prochain.

Cette exposition regroupe les oeuvres des gagnants du Grand Prix des métiers d'art du Québec, édition 1993; à part Edmonton, plusieurs autres villes canadiennes ont déjà eu la chance de recevoir cette exposition et la prochaine sur la liste est Vancouver. Le samedi premier avril, une réception marquait l'ouverture officielle de l'exposition et les visiteurs ont eu la chance de rencontrer Louise Lemieux Bérubé, présidente du Conseil des métiers d'art du Québec.

Elle n'en était pas à sa première visite en Alberta puisqu'elle a déjà été invitée à rencontrer des étudiants en textile à Banff. «Les associations provinciales de métiers d'art font beaucoup pour promouvoir les artisans. Il existe un organisme national, le Canada Craft Council, mais il ne s'occupe pas beaucoup de la diffusion et n'est pas très actif sur le terrain.» Les artisans canadiens ont beaucoup à faire pour obtenir le même niveau de reconnaissance dont jouissent, par exemple, les peintres ou les sculpteurs. Selon Mme Lemieux Bérubé, «il y a un grand problème de formation; à toutes fins pratiques, l'enseignement des métiers d'art est disparu. Il faut donc agir et les provinces observent avec beaucoup d'intérêt les actions du Québec dans ce domaine...Au Québec, on est très sévère sur les compétences et la formation des membres (du Conseil des métiers d'art). Dans les autres provinces, il y a beaucoup de membres qui sont des dilettantes. Ce n'est pas un commentaire sur la qualité de leurs oeuvres; seulement, ces membres ne gagnent pas leur vie avec leur art.» Une autre problématique à laquelle les artisans doivent faire face, c'est la tentation d'industrialiser leurs créations pour en tirer un avantage financier; c'est ce que diverses instances gouvernementales leur suggèrent de faire.

Ce n'est pas la philosophie de Mme Lemieux Bérubé. Comme elle l'exprime dans la préface du catalogue de l'exposition: «à l'heure où les forces des marchés mondiaux séparent selon les continents les étapes de conception, de production et de mise en marché, les artisans de métiers d'art se placent à l'antipode de ces modèles de production abusifs, répétitifs et anonymes. L'artisan crée, produit et met en marché cette pièce d'identité, cette partie intégrante de lui-même. Cette activité lui permet de vivre et permet aussi à celui qui achète la pièce de s'en inspirer et de trouver sa propre expression pour résister lui aussi à l'anonymat et à l'uniformité.»

Pourquoi le thème des Amériques? En parcourant l'exposition, on le comprend facilement: il s'agit de célébrer le métissage des cultures et des traditions qui ont façonné le continent par l'entremise de créations qui sont elles-mêmes le résultat d'une fusion de matériaux; c'est à la fois le contenant et le contenu qui expriment la diversité et l'heureux mariage des cultures. Une exposition magnifique, à l'image de l'américanité qui constitue une partie intégrante de notre identité canadienne et francophone.

La galerie d'art du Alberta Craft Council est située au deuxième étage de Manulife Place Ouest, au centre-ville d'Edmonton. Les heures d'ouverture sont de 10 heures à 17 heures 30, du lundi au samedi.